HAL open science

Bibliothèques et bibliothécaires sur le web français

Anna Svenbro

To cite this version:

Anna Svenbro. Bibliothèques et bibliothécaires sur le web français. Le livre, la Roumanie, l'Europe, Bibliothèque Métropolitaine de Bucarest, Sep 2012, Mamaïa, Roumanie. pp.111-121. hal-02441761

HAL Id: hal-02441761

https://hal.science/hal-02441761v1

Submitted on 21 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bibliothèques et bibliothécaires sur le web français: essai de cartographie

ANNA SVENBRO

Libraries and librarians on the French web : A mapping tentative

From the beginning, the social web became, for French libraries as well as for French librarians, a cardinal and versatile tool of communication that radically changed the deal when it came to strategies of communication. As the concept of digital mediation is gaining more and more audience in France, libraries and librarians are expressing themselves on the web 2.0 rather separately and independently, sometimes even appearing to be in conflict.

Keywords: libraries and the Internet – France; library science – innovations ; social networks ; Internet – social aspects – France – 21st century.

Bibliothèques et bibliothécaires sur le web français: essai de cartographie

ANNA SVENBRO

Les manières respectives dont bibliothèques et bibliothécaires communiquent sur la toile, et se déterminent les uns par rapport aux autres, suscitent l'intérêt depuis plusieurs années, même si, en ce domaine, la donne change très rapidement.

Les précédentes principales études francophones, portant sur les sites Internet des bibliothèques témoignent d'un intérêt constant pour le web dit institutionnel ; une foison de travaux universitaires et de mémoires professionnels ont été entrepris depuis le milieu des années 1990. Autre signe de cet intérêt, le sujet de dissertation du concours externe de bibliothécaire adjoint spécialisé pour la session 2012 était : « pourquoi des sites Internet de bibliothèques ? Quels services proposent-ils ? »

S'agissant de la biblioblogosphère (BBS) francophone, on constate un pic d'intérêt en 2006-2008. L'intérêt faiblit un peu, sauf au sein même de la biblioblogosphère – cet « autocentrement » appelle l'analyse – peut-être du fait de la concurrence accrue d'autres outils du web social.

Alors, pourquoi une telle étude ? Les précédentes études ont voulu décrire la BBS, et non pas chercher à en faire émerger les ressorts en termes de communication et d'enjeux à l'oeuvre au sein du web 2.0. On a cherché à dresser la carte, mais moins à en étudier les dessous. D'autant que plusieurs constats peuvent être opérés d'emblée.

Premier constat : la biblioblogosphère a énormément changé en 4-5 ans et la parution des dernières études globales centrées sur la question de la communication.

Quelles répercussions ces transformations ont-elles eues sur la manière d'envisager les sites web institutionnels de bibliothèques, par rapport à la biblioblogosphère plus informelle des bibliothécaires ? Certaines observations que les premières études formulent méritent d'être révisées, ou du moins discutées.

Second constat : les études professionnelles et travaux universitaires ont jusqu'à une date assez récente pour la plupart envisagé le web institutionnel, celui des bibliothèques, indépendamment de la biblioblogosphère, le web des bibliothécaires. Or, l'introduction parfois

décriée du concept de médiation numérique en bibliothèque a mis la question de l'interdépendance et de la porosité de ces deux sphères sur le devant de la scène. Cette interdépendance mérite d'être questionnée. Quelles relations les biblioblogs ont-ils avec les sites web institutionnels des établissements près de six ans après les études citées précédemment ? Il s'agit donc d'abord de voir comment institutions, usagers et agents communiquent l'un avec l'autre ou entre eux au sein du web social. Communication qui met par ailleurs en relief la dualité des acteurs en présence :

– des bibliothèques, des établissements, qui ont à la fois une logique de collections et une logique de service à l'usager ;

– des personnels des bibliothèques, tour à tour agents de ces établissements et esprits indépendants réfléchissant sur leur profession.

I. Le web social : un outil cardinal de communication externe et interne pour le monde des bibliothèques

a. Une nouvelle manière pour les institutions de communiquer sur leurs outils et leurs services avec le public ?

Les sites Internet des bibliothèques laissent transparaître à travers leurs portails une présence des bibliothèques sur la Toile diversifiée, mais tributaire de moyens tant humains que financiers (Dujol, 2011).

Les enjeux de cette présence protéiforme sont, pour une bibliothèque : de valoriser, à travers son/ses sites web, ses contenus et ses ressources ; de permettre le partage et la mutualisation de l'information ; de favoriser la participation des usagers et la reconnaissance de leur expertise ; bref, de s'adapter aux nouvelles pratiques 2.0, en devenant plus transparente et moins autoritaire...

Cette visée quasi utopique achoppe néanmoins sur la neutralité propre aux bibliothèques, dont la logique privilégie l'information à la communication. Quand bien même la bibliothèque voudrait communiquer sur son site web, la subjectivité du bibliothécaire n'est pas forcément bienvenue. C'est l'institution qui parle, pas les bibliothécaires derrière.

b. Des bibliothécaires communiquant avec les usagers.

Une parade, ou plutôt un complément, a été trouvée avec les biblioblogs institutionnels et para-institutionnels. Ces biblioblogs enrichissent les portails de bibliothèques par l'ajout de contenus internes et externes à la bibliothèque, surtout pour les institutionnels.

Les responsables de blogs para-institutionnels mettent l'accent sur le caractère non institutionnel de leur initiative. Comme le dit Lionel Dujol à propos d'Everitouthèque[46], « l'idée d'un blog est vite venue : créer un espace moins institutionnel de recommandations de documents avec toutes les possibilités offertes par le web ». Néanmoins, le territoire numérique arrosé par ces blogs est une sorte de « nouvelle frontière » des bibliothèques.

c. Des bibliothécaires communiquant avec leurs pairs.

A côté de ces blogs, on trouve la biblioblogosphère des blogs personnels, où le professionnel des bibliothèques parle à ses pairs, dans le but de communiquer et d'échanger dans le milieu professionnel, en connaissant, faisant connaître et en se faisant reconnaître, ainsi que d'effectuer une veille efficace. Ici, le bibliothécaire peut parler de tout, présenter ses opinions, partager sa veille, réagir à propos du monde des bibliothèques. Les prises de positions sont davantage personnelles qu'institutionnelles, même si elles sont quasi exclusivement d'ordre professionnel.

C'est ici qu'intervient le mot-valise du blog « privassionnel » ou « privéssionnel ». Contraction entre « privé/privatif » et « professionnel », il est le signe de l'immixtion des considérations privées dans la sphère professionnelle, et réciproquement. Les blogs « privassionnels » ne s'adressent pas seulement à la communauté professionnelle, et le blogueur ou la blogueuse y ajoute quelques touches plus personnelles : écoutes musicales, photos... Celles-ci font parfois référence à des choses très personnelles… mais susceptibles d'une double lecture par le cercle privé, d'une part, et le cercle professionnel, d'autre part. Chacun y trouve son compte, entre intérêt personnel pour le partage et vocation professionnelle de transmission.

II. Présence des bibliothèques et des bibliothécaires au sein des divers espaces du web social ou quand les blogs sont désormais la partie émergée de l'iceberg...

a. Le web 2.0 : un espace immense et hétérogène, mais loin d'être chaotique.

---

[46] http://everitoutheque.viabloga.com

Le web dynamique aujourd'hui se présente au premier abord comme un espace immense atomisé en une multitude de sous-espaces plus ou moins perméables les uns par rapport aux autres : blogs, forums, micro-conversations (Twitter), réseaux sociaux (Facebook, Linkedin), sites de contenus (Flickr, Dailymotion, Youtube). Or, face à cet éclatement apparent, mais une typologie fine des particularités et propriétés de chaque sous-espace permet une approche renouvelée, et, en définitive, de voir à quel point les institutions comme les personnels de bibliothèques utilisent ces sous-espaces dans leurs contributions sur la Toile.

- Les Blogs

Lieux idéaux pour reconstruire les communautés du web par affinités, les blogs privilégient la publication de contenus et la mise en relation par le biais d'hyperliens. Ainsi, les blogrolls sont appréciables, même si leur utilisation est en baisse, car ils permettent de saisir le voisinage thématique d'un blogueur, les sujets auxquels il s'intéresse avec constance, indépendamment de l'actualité du moment. C'est aussi là que sont répertoriés les liens d'amis, de proches, d'auteurs favoris au sein de la blogosphère, et ce quel que soit le sujet abordé.

- Les Forums

Créés pour un environnement au départ statique, précédant l'apparition du web 2.0, les forums sont des plateformes d'expression et d'échange extrêmement prolifiques, mais restés assez confidentiels : leur vétusté technique au sein d'une Toile de plus en plus dynamique et tournée vers le traitement automatisé des données ne va pas en faveur de leur indexation correcte – ils sont un véritable défi technique pour les projets d'indexation de masse des documents écrits… Contrairement aux blogs, tous les internautes y parlent à égalité, sans distinction de statut auteur/commentateur. Aussi, cette communauté de statuts favorise la prise de parole et, par là même, l'expression de profils moins présents sur les blogs.

On y trouve tous les internautes qui, en dehors du contexte du web 2.0, du web social, qui ne sont pas forcément des leaders d'opinion. Ces internautes ne vont pas forcément s'exprimer dans d'autres contextes sur la Toile. Il faut néanmoins apporter une grande attention à ces espaces, bien éloignés des « modes » du web 2.0 mais profondément implantés dans les usages, en bibliothèque et ailleurs.

- Les Micro-conversations

Apparus avec Twitter, ces services permettent de répondre en 140 caractères à une question quelque peu égocentrique : « que faites

vous ? ». Cette fonctionnalité a rapidement été détournée pour un autre usage qui est de répondre à une question bien plus capitale : « que se passe-t-il ? ».
Ainsi, des millions de messages sont indexés en temps réel, ils permettant la circulation de liens d'un bout à l'autre du globe en un laps de temps très court, de l'ordre de quelques minutes. Ils permettent de prendre la température du Web pays par pays, et constituent un véritable flux, un mode de diffusion capable de synchroniser la production, la diffusion et la réception de l'information avec une rapidité inédite.

- Les Sites de réseaux sociaux

Après les blogs, ce sont les sites de réseaux sociaux, et en premier lieu Facebook, qui ont porté le développement du web social. Aujourd'hui le plus grand réseau social du monde, Facebook, outil de communication interpersonnel dans lequel l'acte premier consiste à choisir ses amis et donc son audience, fonctionne donc selon une logique différente des sites de micro-conversations, notamment au niveau de la temporalité de diffusion de l'information.

- Les Sites de contenus

YouTube est aujourd'hui le deuxième plus important moteur de recherche au monde, avec plus d'un milliard de vidéos visionnées chaque jour. Autre site de partage de contenus, cette fois-ci photographiques, FlickR, qui hébergeait fin 2009 plus de 4 milliards de photographies. Les sites de partage de contenus vidéo et photo sont des lieux où s'élaborent de nouveaux modes d'expression, de mise en scène, une autre portée des messages, des nouveaux cadres de diffusion. Une vidéo est plus facile à suivre et à étudier dans sa propagation qu'un texte, car elle garde une identité technique, mais son identification pose en revanche un défi plus important : si l'on fait abstraction de quelques projets prometteurs, le contenu des vidéos n'est pas encore indexé.

b. Bibliothèques et bibliothécaires : une présence discrète, mais importante.

La nécessité d'avoir un site Internet ou un blog institutionnel est devenu progressivement une évidence, même si on constate certaines poches de résistance. Les blogs institutionnels ont même pu dans certain cas remplacer les sites institutionnels de bibliothèques, vu leur faible coût de maintenance.
Quant aux biblioblogs privéssionnels/privassionnels, ils se sont multipliés ces dernières années :

– 50 blogs du temps de l'étude Delhaye/Morin (2007) ;
– plusieurs centaines aujourd'hui (260 en 2009, d'après l'étude de Thomas Chaimbault, 2009)

c. Qualifier la production de contenus et la production de liens hypertextes : quelques mises au point méthodologiques (constitution des panels, collecte, analyse, restitution)

Les sources principales pour constituer les panels et échantillons ont été les suivantes :

– Bibliopedia[47],
– Biblioblogs francophones,
– Touti Frouti[48],
– Planet'BU[49].

On peut classer les sites visités et étudiés de la manière suivante :

– 35 sites Internet institutionnels,
– 135 blogs institutionnels et para-institutionnels,
– 90 biblioblogs personnels sondés.

La méthode de collecte et d'analyse a associé :

– une composante manuelle, plus ou moins semi-automatique. Cette composante comprend l'utilisation d'outils tels que Netvibes et Bloglines. Du côté du Bouillon des Bibliobsédés[50], on peut par exemple regarder la diffusion et l'appropriation d'informations pour plus de 6 000 abonnés intéressés de près ou de loin au monde professionnel des bibliothèques ;
– une composante automatique (grâce à l'outil Open Site Explorer).

Deux problèmes ont été rencontrés dans la collecte, dont la résolution, en cours, permettra, bien évidemment, un affinement des premiers résultats de l'enquête :

– la distance sociale, tout à fait différente de la distance physique. Deux sites proches socialement vont partager nombre de leurs connexions avec des mêmes sites, mais ne seront pas forcément en connexion l'un avec l'autre. Ces distances permettent de mesurer

---

[47] http://www.bibliopedia.fr
[48] http://toutifrouti.viabloga.com/
[49] http://www.geobib.fr/planetbu/
[50] http://www.bibliobsession.net/bouillon

les proximités relationnelles entre deux sites par l'ensemble des chemins courts qui les joignent. Mais cela complique notoirement les résultats ;
le bruit et le silence, qui sont encore importants, et qui nécessitent encore une forte intervention manuelle.

III. Bibliothèques et bibliothécaires français sur le web : un même univers, mais deux communautés s'exprimant de manière indépendante.

a. Premiers résultats : une segmentation très forte entre web institutionnel et web social des bibliothécaires (surtout la biblioblogosphère).

Les blogs et sites institutionnels font des liens vers des sources variées de la Toile, pour : informer les usagers ; diffuser les ressources, celles de la bibliothèque ou d'autres ; informer les usagers. Il y a une volonté plus ou moins forte de médiation numérique de services et contenus.

Ils utilisent pour l'extrême majorité d'entre eux une grande partie, voire la totalité des sous-espaces et outils offerts par le web 2.0, qu'il s'agisse de relayer des ressources extérieures ou de relayer des contenus produits en propre.

Mais, si on analyse les blogrolls, on s'aperçoit que les sites institutionnels font très peu de liens avec les blogs « privassionnels » ou para-institutionnels, mais systématiquement avec d'autres sites institutionnels, n'ayant même quelquefois rien à voir avec l'univers de la bibliothèque.

Quant à la position par rapport aux sites de micro-conversation ainsi qu'à Facebook, elle est très ambiguë, témoignant d'une sorte de relation amour-haine au niveau des sites institutionnels : très enthousiastes au départ, on constate qu'un certain nombre de bibliothèques se retirent progressivement de Facebook ou rendent leur présence plus discrète sur ce site, et n'alimentent plus leur page régulièrement.

Les biblioblogs font souvent des liens permanents avec d'autres biblioblogs, plus rarement avec des blogs institutionnels, et beaucoup plus rarement avec des sites et portails de bibliothèques. Cette tendance se retrouve, quoiqu'à une moins grande échelle avec les liens occasionnels dans le cours des billets.

Les sujets sensibles du métier ne sont plus tout à fait les mêmes qu'en 2006, du temps de l'étude de Marlène Delhaye et de Nicolas Morin (2007) :

– si les ressources humaines restent malgré tout le grand sujet tabou dans la communication des bibliothécaires sur leur métier ;

– on est (un peu) moins timide qu'en 2006 sur les questions budgétaires ;

– on est en revanche beaucoup moins timide sur les rapports de la bibliothèque avec son environnement institutionnel : le ministère, l'université, la ville, les bibliothèques voisines. Les débats sur la LRU (loi « libertés et responsabilités des universités »), le changement de président et de législature ont laissé leur marque ;

– enfin, les questions de propriété intellectuelle sont devenues le grand cheval de bataille politique des bibliothécaires, y compris lorsqu'ils choisissent… de se taire ! Qu'on pense à l'affaire de la Copy Party organisée à la Bibliothèque Universitaire de La-Roche-sur-Yon le 7 mars 201251, ayant occasionné de vifs débats dans une partie de la biblioblogosphère d'une part, le silence embarrassé d'une autre partie d'autre part, et du black-out du web auquel ont participé un grand nombre de biblioblogueurs le 18 janvier 2012 suite aux travaux législatifs sur la loi SOPA (Stop Online Piracy Act) aux Etats-Unis.

b. Divers profils

Les premiers résultats de la collecte permettent d'établir un premier constat s'agissant de la biblioblogosphère française au niveau de sa répartition par sexe. En effet, quand bien même le monde des bibliothèques est très féminisé en France, la mixité n'est pas l'une des caractéristiques principales de la biblioblogosphère française, c'est le moins que l'on puisse dire.

Les premiers résultats permettent d'établir la ventilation suivante :

– 52 % d'hommes ;

– 22 % de femmes ;

– 6 % mixtes (collectifs) ;

– 20 % non identifiables.

Un autre constat d'importance peut être établi concernant l'anonymat ou non des rédacteurs de biblioblogs. Aujourd'hui, les blogueurs sont beaucoup moins anonymes qu'à l'époque de l'étude menée par Marlène

---

[51] http://blogs.iutlaroche.univ-nantes.fr/copy-party/2012/02/09/communique-presse/

Delhaye et Nicolas Morin, qui mentionnaient une « publication anonyme en règle ».
- 54 % des blogueurs privassionnels ne sont pas anonymes. Ils bloguent en leur nom propre ou donnent leur identité à côté de leur pseudo ;
- 8 % bloguent collectivement ;
- 38 % conservent l'anonymat.

La peur de Big Brother menaçant le cours d'une carrière pour cause de franchissement des limites imposées par le devoir de réserve semble donc moins forte, ou du moins considérée avec moins d'appréhension aujourd'hui qu'en 2007 ; on peut noter toutefois la permanence d'un anonymat et/ou d'un semi-anonymat féminin, faisant sans doute écho aux questions de non-mixité de la biblioblogosphère abordées plus haut.

c. Une indépendance problématique

Cette étanchéité entre les deux communautés, celui des bibliothèques, qu'il soit institutionnel ou para-institutionnel, et celui des bibliothécaires, est explicable par de nombreux facteurs. Le premier est bien évidemment le devoir de réserve des agents de service public. On peut en outre voir dans l'absence de communication des personnels au sein de leur institution un second facteur de segmentation entre personnels et institutions sur le web français concernant de près ou de loin les bibliothèques…

Les biblioblogs sont devenus des lieux d'échanges entres membres de la profession, où les leaders d'opinion ne doivent parfois rien à l'institution et à son autorité. Comme le souligne Daniel Bourrion (2009), ce discours n'a reçu aucune validation a priori et ne tire son éventuelle légitimité que de sa pertinence ou de ses qualités formelles. Cette légitimité, autoconstruite, est un objet d'interrogation pour celui qui en « bénéficie » et, par ricochet, pour les espaces traditionnels de débats professionnels. Selon Daniel Bourrion, toujours, n'importe quel bibliothécaire ou conservateur débutant frais émoulu de l'Enssib peut avoir voix au chapitre et devenir un leader d'opinion en quelques mois ; mais ce n'est pas tant le degré de compétence des « jeunes premiers » dont il est question que de la mise en cause profonde des processus traditionnels de légitimation et de validation des discours scientifiques et professionnels. Les biblioblogs deviennent ainsi de nouveaux lieux d'expression et d'« autolégitimité » en dehors du cadre institutionnel, des tribunes où la question est avant tout de savoir si le professionnel qui s'exprime a ou non « des choses à dire ». D'où un risque de dérive vers une logique de biblioblogosphère « en vase clos ».

Conclusion

Bibliothèques et bibliothécaires sont deux communautés étanches sur la Toile, tant dans les faits que dans leurs logiques respectives de médiation de contenus : la distinction information versus communication reste pleinement effective.

Cependant, Daniel Bourrion se demandait : « La biblioblogosphère est-elle une île détachée du continent des bibliothèques, où de doux rêveurs vivent dans un monde clos qu'ils considèrent comme le seul vrai continent des bibliothèques ? Plus avant : les débats, discussions, propositions qui se déploient sur cette biblioblogosphère ont-ils une quelconque incidence sur le fonctionnement et l'évolution réels des bibliothèques physiques ? »

La réponse est oui et non. A défaut d'être des doux rêveurs, les bibliothécaires consignent dans leurs biblioblogs personnels la dimension prospective de leur travail. La biblioblogosphère est un laboratoire : si elle constitue un espace fermé par rapport au web institutionnel, c'est pour mieux isoler des réalités du monde des bibliothèques qui, sans elle, ne seraient pas aussi visibles. C'est un espace d'expérimentation et c'est en gardant cela à l'esprit qu'on doit chercher l'incidence des billets des bibliothécaires bloggeurs sur les institutions, les bibliothèques physiques, et les bibliothèques réelles.

Références

BOURRION, Daniel. Du Monologue au débat professionnel. « BBF », vol. 54, n. 4, 2009

BOURRION, Daniel, KRAJEWSKI, Pascal. Enquête sur la blogosphère francophone. Rapport, 2007

CHAIMBAULT, Thomas. Panorama des blogs de bibliothèque en France. Rapport de stage Urfist, 2009

DELHAYE, Marlène, MORIN Nicolas. Un panorama de la biblioblogosphère francophone à la fin de 2006. « BBF », vol. 52, n. 3, 2007

DUJOL, Lionel. La bibliothèque : un espace de formation participative pour et par le bibliothécaire. Actes du symposium international Le livre, la Roumanie, l'Europe 2011, Bucarest, Bibliothèque de Bucarest